ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN

No 22 - Novembre 2019
www.lecadratin.ch

Le petit Journal

CAISSE D'ÉPARGNE RIVIERA - 1800 VEVEY
IBAN : CH19 0834 9001 U900 0712 6
BIC : CDDVCH21

LE CADRATIN - ROUTE DE PEYRES-POSSENS 29 -1062 SOTTENS

SPÉCIAL PETER KNAPP

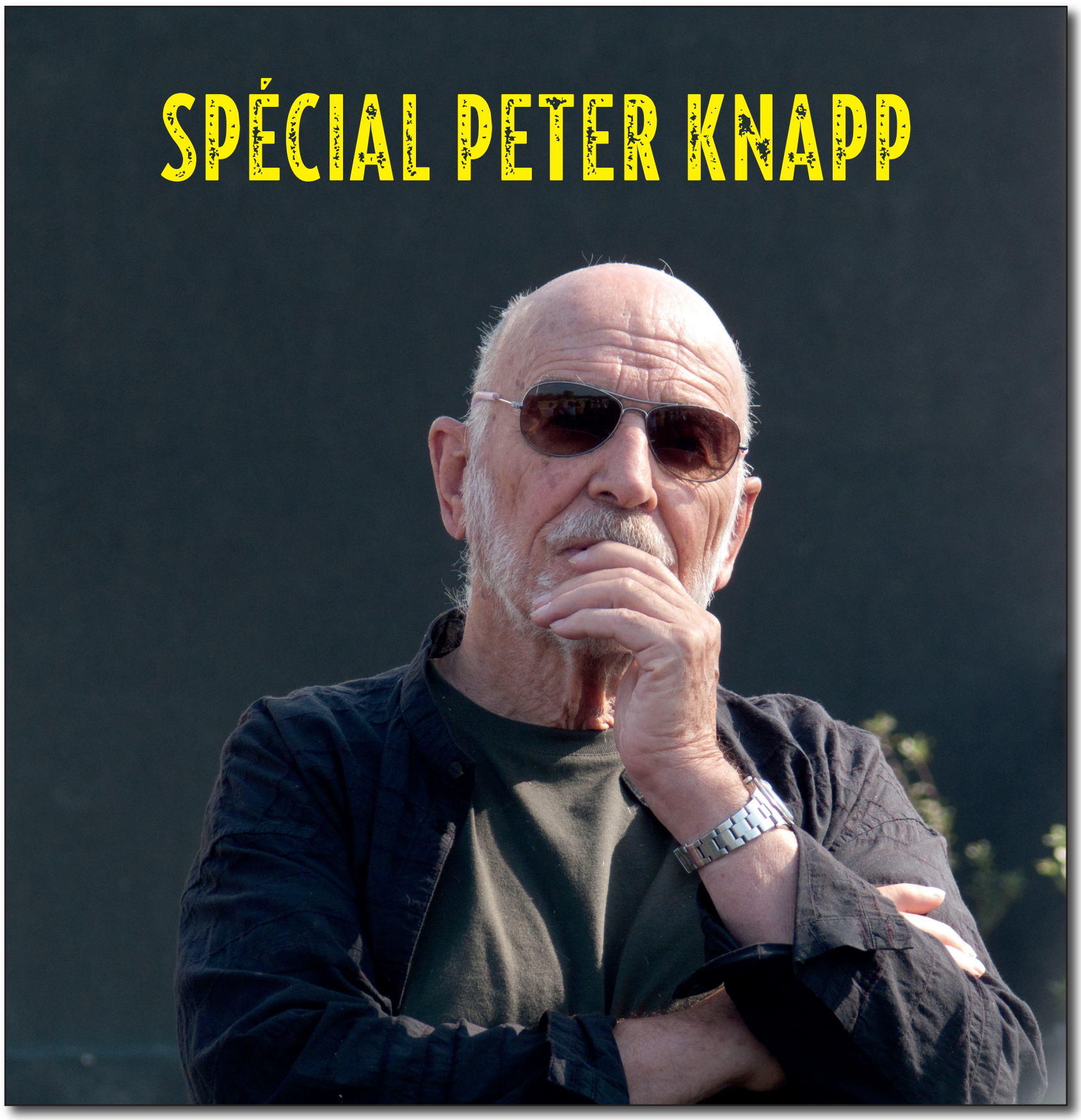


Photo - J.-R. Dagon

Peter Knapp

par les compagnons de Lure

Ma rencontre avec Peter Knapp

Je n'ai jamais rencontré Peter Knapp. À Lurs, il a toujours été là. Le président. Je savais qu'il était quelqu'un d'important dans la photographie et le graphisme mais j'avoue (à ma courte honte) que mes connaissances dans le domaine qui est le sien étaient quasi inexistantes, j'avoue.

Mais je me rappelle clairement ce jour de fin août où il m'a invité à prendre l'apéritif dans son appartement. Sur sa terrasse élevée, vue sur la Durance et Valensole, autour d'un pastis, il m'a raconté. Attendant un avion pour New York, il s'était rendu compte qu'il avait oublié de se munir d'un livre pour le trajet et acheté la Genèse, version Lemaître de Sacy. Frappé par l'histoire de Lot, il avait réalisé une série d'encres, voulait en faire un film, m'a demandé d'écrire la voix off.

Quelques semaines, plus tard, de retour à Saint-Étienne, j'ai rencontré l'ami photographe qui m'avait envoyé à Lurs (sans jamais y être allé lui-même). Nous avons bu un pot dans un cany et clanqué (ai-je dit que nous sommes Stéphanois ?).

À un moment de cette conversation dans un café, je lui ai dit quelque chose du genre : « Ah, tiens, je travaille avec quelqu'un dont tu as sûrement entendu parler, Peter Knapp. » Je me souviens bien de son regard à ce moment-là. J'ai cru que ses yeux allaient sortir de sa tête et rouler sur la table en rebondissant comme ceux du loup de Tex Avery. Une fois remis, il a entrepris, avec une légère condescendance, l'éducation de l'inculte : les Galeries Laf, Elle, Dim Dam Dom, un de ceux qui ont bouleversé la photo au tournant des années 60, avec Irving Penn et Avedon. « Parce que, vois-tu, la seule vraie photo de création, c'est la photo de mode. » Et c'est là, à la table d'un bistrot stéphanois, que j'ai rencontré Peter Knapp.

Michel Balmont

Peter Knapp - Le Cadratin

Il y a finalement fort peu de temps que je connais Peter Knapp. Il faut dire qu'avant de m'incruster à chaque fin du mois d'août dans les traditionnelles sessions des Rencontres Internationales de Lure sur le thème de la typographie, j'étais un participant assidu des défuntes sessions de calligraphie qui avaient lieu la semaine précédente. On s'y retrouvait entre 30 et 50 amateurs passionnés de l'art de la belle écriture. Mais si cette semaine de calligraphie était le paradis de quelques amateurs, la semaine de typo qui suivait nous était décrite comme celle des « professionnels », des « gens sérieux ». On ne se croisait que le dimanche, quand « nous » partions et qu'« eux » arrivaient. Au bout de sa neuvième édition, la semaine de calligraphie disparut, et on me dit « viens donc à la session de typo ! ». Quoi, moi ? Un amateur ? Arriver au milieu de tous ces gens connus ? Ceux qu'on voit à la télé ? Ceux dont le nom évoque de prestigieuses éditions, de fabuleuses collections de livres ou certains de ces ouvrages devenus la référence dans le domaine de la chose imprimée ?

Je m'y suis pourtant inscrit et je m'y réinscris chaque année depuis, et c'est comme ça que j'ai connu Peter Knapp. Il fait partie de ces nombreux lursiens qui restent humbles sur leur parcours, pas comme certains qui dès que vous leur adressez la parole, vous assènent, surtout à nous autres petits nouveaux, leur éminent parcours et leur nombreuses réalisations qui les ont rendus célèbres. Non, il est plutôt de ces personnes qui se laissent découvrir et qui, parfois, au détour d'un repas, après une question un peu indiscrète, vous révèlent que, oui, ils ont bien connu untel avec qui ils ont même collaboré sur tel ou tel projet qui, nous le découvrons, a marqué son époque. Ce sont ces lursiens accessibles à tous qui discutent avec la même ferveur d'une passion partagée avec les petits jeunes qui débarquent comme avec les grands de ce monde, ce sont ceux dont on découvre parfois les merveilles qu'ils ont réalisées le matin des parasols, quand tout un chacun présente son travail, à égalité, une table à côté de l'autre sur un même niveau.

Je n'ai donc pas tout de suite découvert qui il était, mais je me souviens de l'année où il a présenté le feuilleton traditionnel de début de journée, il nous avait parlé avec un humour décapant et un délicieux accent suisse du marché de l'art et de la manipulation des cotes par les artistes qui achètent eux-mêmes anonymement leurs œuvres à des prix délirants pour en faire monter la valeur marchande, ou de ces personnages peu scrupuleux qui se faisaient passer pour lui sur les plages de St-Tropez pour épater la gent féminine, et dont les victimes se retrouvaient un matin devant la porte du vrai Peter Knapp pour découvrir qu'elles avaient été ignominieusement trompées, je vous passe toutes ces autres anecdotes qui ont contribué cette année-là, par le rire mais aussi la réflexion, à dissiper le sommeil des neurones des lursiens du matin.

Et puis il y a eu le film célébrant les cinquante ans de l'association. J'ai pu apprécier alors son approche de l'événement, comment il a pu faire passer l'esprit si particulier de cette semaine à travers des entretiens avec divers lursiens, des nouveaux et des anciens, des tous jeunes et des plus âgés, des lursiens connus et d'autres anonymes. Par ces témoignages, il a réussi à capter et à faire découvrir ce qui se passe dans l'intimité de cette semaine, sans fioritures, de façon bien différente de ces petits films délicieux de l'INA des années 60 que nous repassons chaque année et qui tentent de nous faire comprendre par des témoignages visiblement appris par cœur et totalement scénarisés, ce qu'étaient alors les Rencontres de Lure.

Petit à petit, d'année en année, j'ai appris à mieux le connaître. Tout d'abord il est devenu président des Rencontres et a apposé sa patte sur l'association pendant quelques années. Mais je l'ai aussi vu à l'œuvre, comme je l'observais lors de ces séances de photo qu'il improvise parfois sur la place du village au détour d'une rencontre avec un personnage, une lumière ou un décor qui l'inspire. On

peut alors mieux comprendre sa démarche, la précision de son approche, son sens du détail, le temps infini qu'il met à attendre le bon moment, l'instant T comme on pourrait dire, la seconde où il appuiera sur le déclencheur et figera ce moment dans la mémoire de son appareil photo.

Alors bien sûr, résumer son travail à la partie visible de l'iceberg que sont ses talents de vidéaste et de photographe est très réducteur. Certes c'est surtout ces domaines qui l'ont rendu célèbre, il suffit de parcourir Internet pour trouver et admirer toutes ces photos qui l'ont rendu incontournable et qui ont marqué ces dernières décennies. Mais de façon moins voyante, il a aussi œuvré dans l'illustration et surtout dans la peinture qui est un domaine où il semble vouloir garder plus d'intimité, mais, pour ceux qui ont eu l'occasion de découvrir ses tableaux, son travail laisse une vibrante émotion.

Peter Knapp est donc bien un homme à découvrir et à redécouvrir.

Pierre-François Besson

L'homme derrière l'image

Knapp (que je n'appellais pas encore Peter) était pour la jeune étudiante que j'étais, le nom sous l'image d'une couverture de ELLE dans un livre. Ce nom évoquait des maquettes pures, chics, et graphiques qui vont à l'essentiel. Un graphisme qui me faisait tellement envie lorsque j'étais étudiante en communication graphique à l'école Estienne : sérieux et espiègle à la fois. « Quand je serai grande moi aussi je serai une graphiste suisse, moi aussi je serai Peter Knapp ! »

Puis j'entre dans l'atelier de création typographie, à Estienne toujours, et ma culture typographique s'étoffe. Mes enseignants me parlent des Rencontres de Lure : « une bibliothèque vivante ». C'est un endroit intéressant pour mieux connaître les travaux de tous ces noms sur mes livres et … d'en rencontrer certains: Richaudeau, Blanchard, Perrousseaux, Mendoza, Mandel, Excoffon, Hollenstein, Mediavilla… etc.

En 2003, à 23 ans je fais mes premiers pas à Lure pour y présenter l'objet de mon diplôme : une édition complète de l'œuvre de Boby Lapointe et des animations typographiques mettant en lumière ses jeux de mots et la richesse linguistique de son œuvre. J'avais l'espièglerie moins la Suissitude ! C'est Peter Knapp qui était président à l'époque, en chair et en os au micro dans la salle de la Chancellerie. J'étais impressionnée par tout ce milieu que je rencontrais, dans lequel j'entrai, discrète et retenue.

Je n'ai plus jamais quitté Lure. Je me suis reconnue dans les mots de Yves Perrousseaux, si accueillant : il aimait raconter aux nouveaux et nouvelles venu·e·s : « quand je suis arrivé à Lurs, je connaissais très peu de chose à la typographie, et j'ai rencontré tout ces grands de la discipline. J'ai beaucoup appris à leur contact, j'ai tant souhaité rendre ce que j'avais reçu que j'ai édité »

J'ai fréquenté Knapp et tous les autres durant ces années à Lure, dans ce miracle provençal où tous se mêlent, partagent et échangent. J'apprenais beaucoup et me renforçais à leur contact. À la fin de l'été, j'appartenais à cette société miniature, amicale, où les métiers du livre, les jeux de langages, les recherches sur écriture et design flottent dans l'air. Peter est chaleureux, toujours souriant, le mot juste, la remarque qui fait mouche. Écouter Knapp c'est voir ce qu'il voit. On a le regard plus perçant, on profite gratis de son expérience.

Cet été encore, on suivait avec délice le débit lent de sa voix, les mots bien articulés. Il était notre invité et nous avait préparé une promenade tout en images, une conférence brillante et émouvante sur les influences du Japon dans les créations européennes du XX^{e} siècle. Image après image, il décrivait les œuvres, comparait. On voyait à travers son regard, j'avais, l'instant d'une conférence, ses pupilles, son expérience. Magique !

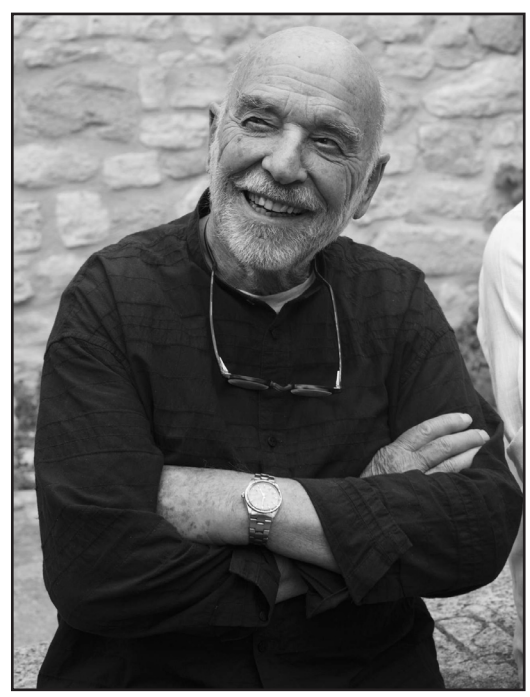
Année après année, je m'investis plus, deviens secrétaire générale de l'Association, rejoins l'équipe et participe très activement à ses actions. Tout arrive, encouragée par Nicolas Taffin, je me présente à la présidence des Rencontres de Lure, pour reprendre sa suite. L'assemblée générale approche et les pouvoirs de votes arrivent, je reçois un courrier de Suisse. Peter Knapp. J'ouvre, écriture fine : « Je vote pour Adeline à vie ». Encouragement éternel !

Cet été, c'est donc moi, qui, aux cotés de mon prédécesseur, porte le micro. Je le présente et lui donne la parole. Quand je dois demander l'attention du public de Lure au fond de moi j'entends toujours sa voix, son intonation « Eeeeet maintenaaaant ! » qu'il aimait clamer.

Peter Knapp, Jacques Monnier-Raball, Reine Colin, Thora van Male, Annie Jacquemart, Pierre Gosselin, Pierre-François Besson (etc) : ce ont eux qui m'encouragent, me félicitent, me rappellent le protocole et ce que je ne dois pas oublier quand je dois prendre la parole. Ils sont toujours là, en pensée ou auprès de moi, dans ces moments de représentation présidentielle. Cet été encore, en stage, soucieuse sans doute « qu'ai-je-oublié…?», le visage fermé, j'entends un vif et souriant « SMILE ! » Mais oui bien sûr ! Je souris en entendant le conseil de Peter et me ravise : « je suis à ma place, devant le public des Rencontres de Lure, et en arrivant on demande l'écoute, on sourit et la journée de Lure commence… »

Adeline Goyet,

présidente des Rencontres de Lure



Peter Knapp - Photo Michel Balmont

DU 4 DÉCEMBRE 2019 AU 28 MARS 2020

Du mercredi au samedi de 10 heures à 16 h

Les livres de

PETER KNAPP

LIVRES ET PHOTOGRAPHIES

LE CADRATIN

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

Émetteur national - Route de Peyres-Possens 29 - 1062 Sottens
www.lecadratin.ch

Biographie

Peter Knapp - www.peterknapp.ch

1931 - Naissance à Bäretswill, Suisse.

1937-1947
Etudes primaires et secondaires, Zurich.

1945 - Découvre la photographie.

1947-1950 - Etudie à l'Ecole des Arts Appliqués de Zurich, section Arts Graphiques, formation issue du Bauhaus. Suit des cours de photographie.

1948-1950 - S'oriente vers la peinture et intègre les ateliers de Monticelli et Otto Bachmann.

Mars 1951 - Arrivée à Paris. Etudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris quelques mois dans la section architecture. Y rencontre César et Pierre Dmitrienko qui resteront ses amis. - Etudie à l'Académie Julian.

1953 - Graphiste dans l'atelier de Paul Marquet. Redessine les logos de la Nrf, de Gallimard.

1953-1955 - Repéré par Hélène Lazareff, en charge de l'identité visuelle du Nouveau Fémina. Collabore avec Roger Nimier, le directeur littéraire, Fouli Elia, le photographe, Antoine Kieffer, le graphiste.

1955-1959 - Repéré par le directeur Jean Adnet, devient directeur artistique aux Galeries Lafayette. Dirige la conception des affiches et des annonces. Travaille avec Jean Widmer, graphiste, Slavik, designer, ou William Klein, à la photographie.

1959 - Voyage à New York en tant qu'assistant de Jean Tinguely. Les oeuvres de Robert Rauschenberg ou Barnett Newman l'encourage à peindre en grand format. Développe une oeuvre personnelle apparentée au mouvement de l'abstraction lyrique.

1959-1966 - Photographie pour Elle avant d'accepter le poste de directeur artistique, proposé par Hélène Lazareff. Responsable de l'orientation graphique, il modernise le magazine. inspiré par Alexeï Brodovitch et Henry Wolf, il accompagne la démocratisation de la mode et son nouveau langage visuel. Fait travailler les plus grands photographes (Robert Frank, Sarah Moon, Frank Horvat, Jean-loup Sieff, …) et illustrateurs (Jean-Michel Folon, Roland Topor, Roman Cieslewicz…)

1964 - Utilise l'appareil Bolex Paillard 16mm pour saisir le mouvement. Assiste Peter Foldes et Chris Marker.

1965 - Entame une collaboration de 25 années avec André Courrèges, et Emanuel Ungaro, avec qui il restera très lié.

1965-1968 - Il réalise 42 films Dim, Dam, Dom pour la télévision française, l'ORT, produite par Daisy de Galard.

1966 - Quitte Elle au départ d'Hélène Lazareff et devient photographe indépendant pour Vogue, Stern et Sunday Times.

1966 - Abandonne la peinture pour se consacrer intégralement à la photographie. Diversifie ses activités, travaille comme décorateur pour le théâtre, sur des pièces de Max Frisch et Eugène Ionesco.

1966 - Première médaille du Arts Director Club International, seize autres suivront.

1967 - Accompagne Oliviero Toscani pour implanter Vogue en Italie.

1967-1992 - Directeur artistique des éditions André Sauret. La collection des « Livres de la Santé », concrétise sa collaboration avec Raymond Lévy pour les éditions Rencontre, Lausanne.

1969 - Premier prix international Nikon.

1970 - Livre d'artiste « Osaka » consacré à l'Exposition Universelle avec Bruno Suter, aux éditions Hermann.

1970 - Direction artistique de Zeit Magazin à Hambourg.

1974-1977 - Revient au journal Elle pour en prendre la direction artistique. Collabore avec les photographes Hans Feurer, Lothar Schmid, etc.

1975 - Son oeuvre personnelle autour des thématiques de l'infini, du ciel et de l'espace, l'intègre au mouvement Sky Art.

1976-1978 - Collaboration importante avec Thierry Mugler et Claude Montana avec des séries de photographies aux scénarios surréalistes.

1981 - Son intérêt pour l'art contemporain l'amène à prendre en charge la mise en page d'une collection d'ouvrages intitulée « Contemporains », éditée par le Centre Georges Pompidou.

1983 - Direction artistique de Décoration Internationale.

1983-1994 - Professeur de conception d'image et photographie à l'ESAG (Ecole supérieure des Arts Graphiques, ancienne Académie Julian) sur invitation de son ami Roman Cieslewicz.

1988 - Direction artistique Fortune.

1989 - Prix du Meilleur livre d'Art pour «Lumières de Chartres», illustré de photographies d'Eustachy Kossakowski.

1991 - Prix du Meilleur livre d'Art « Giacometti », illustré de ses propres photographies.

2001 - Réalise sept portraits de graphistes pour le congrès de l'Alliance graphique internationale à la Bibliothèque Nationale de France.

2003 - Réalise «Ces appareils qui nous ont vus», série de trois films sur l'histoire de la photographie pour TV 5.

2005 - Réalise des dessins filmés pour le film « Lot et ses filles » (texte de Michel Balmont).

2006 - Réalise un film documentaire « Van Gogh, les derniers jours à Anvers ». Peter Knapp est membre des Rencontres de Lurs, de l'A.G.I. (Alliance Graphique Internationale) et maître de conférence à Sciences-Po.

Quelques expositions

1958 Galerie Saint Germain, Paris

1975 Galerie Denise René, Paris

1978 Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles

1986 Paris Art Center, Paris

1988 Photokina, Cologne

1990 Art Expo, Tokyo

1993 Centre de la Photographie, Genève

2000 Musée de l'Elysée, Lausanne

2001 Centre Pompidou, Paris

2008 French Institute / Alliance Française Gallery, New York

2008 Maison européenne de la Photographie, Paris

2008 Galerie Anatome, Paris

2009 Musée Tinguely, Bâle

2009 Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

2009 Théâtre de la photographie et de l'image. Nice

2014 Musée des Suisses dans le Monde, Genève

2017 Musée Tomi Ungerer, Strasbourg

2018 Cité de la Mode et du Design, Paris

2019 Chine, Toulouse, **Sottens**

L'Atelier vivant par Laurence Voïta

Un an de Cadratin à Sottens : cent mille pages, cinq cent kilos de papier et des tonnes d'enchantement.

Depuis l'inauguration du 3 novembre 2018 – onze mois à ce jour, quatre jours ouvrés par semaine – , sept livres sont sortis des presses du Cadratin : plus de mille pages, fois le nombre de tirages, soit environ cent mille pages, plusieurs centaines de cartes - postales ou de visite -, des blocs et des cahiers, le tout pour un total de cinq cents kilos de papier.

Cette année, il y a eu l'exposition Burki, dans les dessins duquel les nombreux visiteurs se sont plongés avec éclats de rire et souvenirs ravis, comme en attestent les témoignages du livre d'or. L'exposition *Limonade suisse Brasil*, nous a quant à elle permis de découvrir un texte et et des photographies d'Eric Mathyer et bientôt nous pourrons nous régaler des magnifiques œuvres de Peter Knapp. *What else* ?

En 2019, le Cadratin a accueilli un peu plus de cent visiteurs par mois en moyenne, sans compter les six-cents personnes présentes le jour de l'inauguration. (Rappelez-vous, nous y étions tous, c'était un moment magique !).

Depuis le mois d'avril, soit en gros ces six derniers mois, vingt-trois visites guidées - des groupes de dix à trente personnes - ont eu lieu. Des visiteurs d'un jour qui se sont chaque fois extasiés sur la richesse « muséale » de Sottens, et qui ont qui plus est dit haut et fort leur bonheur de voir des machines en action et de pouvoir expérimenter de leurs mains le fait qu'elles fonctionnent.

Environ mille deux-cents cafés se sont bus à Sottens et l'on ne compte plus les tartes, gâteaux ou autres friandises amenés par des amis, des bénévoles ou des visiteurs, venus à l'heure du thé.

Chiffrer le poids de l'encre, c'est plus difficile, me dit Ruth, et peu spectaculaire. L'encre, c'est donc un peu comme les souvenirs et les sentiments, cela ne pèse pas lourd, mais c'est essentiel.

A plusieurs reprises, cette année, je me suis rendue à Sottens, pour faire un tour de piste au Cadratin nouveau. Chaque fois, comme la première fois, sourire en tête et joie dans le cœur, j'y suis inondée de lumière, d'espace et de bien-être. Pour évoquer cette première année à Sottens, j'ai eu envie d'entendre ceux qui, outre Jean-Renaud et Ruth, sont les piliers du Cadratin : Marianne, Joanne et Hugues.

Nous avons tout d'abord joué à faire le portrait chinois du Cadratin nouveau, vous vous rappelez, ce jeu de notre enfance ? Qui pose la question de savoir ce que serait le Cadratin s'il était par exemple une chanson, une odeur, un rêve ou une couleur.

Une **couleur** ? Ce serait « le noir, le rouge ou le jaune soleil ». L'encre, le rouge du Cadratin et la joie que dégage cet espace, voilà qui commence bien ! Si le Cadratin était un **défaut** ce serait pour Joanne le fait de ne pas pouvoir y venir à pieds, pour Marianne il manquerait de murs tant sont déjà nombreuses les belles créations et les trésors typographiques du Cadratin. Hugues quant à lui s'écrie : aucun défaut ! Et c'est avec le même enthousiasme de jeune homme, la même détermination et le même point d'exclamation qu'il affirme, lorsque je lui demande ce que serait le Cadratin s'il était un rêve : un **rêve** réalisé ! Réalisé aussi, pour Marianne, ce rêve d'un conservatoire de l'imprimerie imaginé par Fernand A. Parisod il y a un demi-siècle et concrétisé avec maestria par Jean-Renaud. Joanne quant à elle ouvre les mains et ses yeux brillent et se paillettent lorsqu'elle tente d'expliquer que ce rêve est si riche qu'il en devient intimidant. Il y a ici tellement de possibilités, de ressorts créatifs et de directions possibles qu'elle ne sait lesquel choisir en premier ! Si Sottens était une **odeur** ? Ce serait un mélange savant d'encre, d'huile et de papier, un **caractère** ? Garamond pour Hugues et deux esperluettes (le mot est si joli, espiègle et lumineux qu'on comprend bien ce choix commun de Marianne et Joanne). Une **chanson** ? Y a de la joie, dit Marianne, pour Joanne, la musique ici est reliée à Jean-Renaud, ce serait Led Zeppelin, par exemple, quand l'ambiance est au beau ! Un **verbe** ? Être et perdurer. Un **événement** ? La fête ! Toutes celles à venir, précise Marianne. Pour ce qui est de l'état présent de leur esprit, Marianne évoque une boucle qui se boucle joyeusement, sereinement, Hugues parle de bien-être et Joanne retrouve spontanément sa langue maternelle pour s'exclamer « hopeful ! ».

Lorsqu'il s'agit ensuite, de résumer en une phrase ou deux cette première année à Sottens, Marianne me dit : « Aussi étonnant que cela paraisse, pas de blues, de nostalgie, de regrets par rapport à Vevey. Le Cadratin de la rue de la Madeleine a laissé des souvenirs impérissables, mais ce Cadratin-là a définitivement tourné la page pour ouvrir un nouveau chapitre à Sottens ! 2019 est une première année à vivre dans le moment présent. Impossible de se projeter dans le moyen et long terme, tant il y a encore du travail à faire : trier, stocker, ranger, démonter, remonter, inventorier, classer, installer, etc. Sans oublier d'assurer le quotidien, accueillir les visiteurs, s'occuper de l'intendance, exécuter des travaux de finition... Et tout ceci dans un environnement exceptionnel. Le Cadratin à Sottens, c'est une nouvelle histoire, chaleureuse et magique. Rien ne vaut l'observation de l'effet « Wouahh » des nombreux visiteurs, qui en venant admirer l'exposition des dessins de Burki, découvrent le Cadratin, et décident d'y revenir. »

Joanne quant à elle relève en priorité le fait que l'épée de Damoclès du bail s'en est allée et que c'est un immense soulagement, une véritable libération qui change complètement l'attitude face au travail. « Maintenant, quand tu commences un travail, tu ne mets pas en doute le fait que tu vas le terminer. Et puis il y a un potentiel immense, peut-être même trop grand, beaucoup plus d'options de partage et une ambiance légère. ».

Hugues dit son bonheur de ce lieu ; plus d'espace loin des contraintes de la ville, beaucoup moins de stress. Il est également très heureux de la fréquentation qui est différente de celle de la Madeleine. « Il n'y a jamais eu autant de groupes, de retours positifs et chaleureux de gens qui relèvent le bonheur d'être dans un atelier en marche, au-delà du musée, un atelier vivant. « Maintenant que tout est là, la grande

Ruth Dagon, Joanne Bantick, Marianne Wespi Parisod, Hugues Eynard.

question reste de savoir comment et à qui transmettre nos connaissances et la difficulté à imaginer le Cadratin sans Jean-Renaud dont il est infusé».

«Pour ce qui est l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible.» S'exclame Ruth, citant St- Exupéry. Elle me dit encore combien c'est un émerveillement, chaque jour en arrivant à l'émetteur, ce lieu magique qui rend enfin possible d'envisager un avenir pour cet atelier.

Jean-Renaud ne dit rien, il traverse à grands pas, le haut, le milieu et le bas, des idées plein la tête, du travail sur les bras, et son allure vive, sa détermination, son énergie joyeuse, disent mieux que des phrases son bonheur d'être là.

«Toute pensée qui n'est pas prolongée par la main est une pensée stérile», c'est la devise du maître typographe Frédéric Tachot que citait Joanne. Ici, les idées se partagent et viennent imprimer de magnifiques papiers.

Ah ! Juste un mot encore. Lorsque je suis venue au Cadratin en ce milieu d'automne, un incident extraordinaire s'était produit dans la cuisine, que Ruth voulut me faire connaître avant toute autre chose. Là, juste sous l'évier, derrière la porte rouge, des souris avaient érigé un petit mur de pierres tout autour d'un piège que Ruth leur avait tendu, un cercle de cailloux, construit pour empêcher les plus naïves du groupe de se faire attraper. Franchement c'était bluffant, pas loin d'être incroyable ! Mais à Sottens rien n'est impossible et si même les souris y font preuve d'une telle inventivité pour pouvoir s'installer, alors gageons que le Cadratin a encore de beaux jours devant lui!

La fête de Noël au Cadratin

Samedi **14 décembre** 2019

Le Cadratin vous convie à fêter Noël à Sottens **le samedi 14 décembre** 2019 de 10 heures à 16 heures.

Le traditionnel Sapin de Noël avec ses numéros gagnants qui vous permettront de choisir de nombreux cadeaux.

14 heures

Jacques Roman donne à entendre

LE GROS POISSON DU LAC

de Ferdinand Ramuz

Sous la direction de Nathalie Mouchnino. Exposition de travaux d'élèves de l'Établissement d'Aubonne inspirés par *Le gros poisson du lac.*

Ce pourrait être une nouvelle fantastique écrite par un auteur sud-américain, un conte drôle et insolent à l'adresse d'un pays, si ce n'était ICI et si ce n'était écrit par C.F. Ramuz entre le 9 et 12 juillet 1914 (dimanche très chaud).

Jacques Roman, 2019

Vin chaud – Soupe chalet – Douceurs

MARCEL IMSAND

Nous avons le plaisir de vous informer que le Laboratoire Marcel Imsand est opérationnel, une pensée émue et amicale à ce grand Homme qui a légué son matériel au Cadratin.

Sorties de presse

Marianne Wespi Parisod

Dominique de Rivaz

LE MONSIEUR QUI VENDAIT DES CHOSES INUTILES

Déjà que le titre sollicite l'imaginaire du lecteur, le contenu de l'ouvrage de Dominique de Rivaz le happe par la puissance du verbe. Ce recueil de textes, qui relèvent autant d'éléments autobiographiques, de chroniques familiales, de portraits divers, d'anecdotes, se lit avec plaisir et délectation, le sourire aux lèvres et quelques pincements au coeur. Différentes atmosphères se dégagent de ces textes, soutenues par une écriture pleine de poésie, où se mêlent imagination, tendresse, humour et parfois même cruauté. Quelques fois décalés et pourtant réalistes, ces textes nous renvoient à notre commune condition humaine.

UNE MUE DU CADRATIN : NOUVEL ÉPISODE

Le 3 octobre 2018, Jean-Pierre REVEL faisait un reportage photographique sur le déménagement du Cadratin à Vevey.

Au cours des semaines suivantes, il a développé ces photos en tirage argentique, magnifiques photos en noir/blanc, qui témoignent d'un espace et d'une époque aujourd'hui révolus.

Ensuite il a écrit son article UNE MUE DU CADRATIN, qui a paru dans le Petit Journal du mois d'avril 2019.

Et tout ceci a donné à Jean-Renaud Dagon l'envie d'en faire un livre, tant les images et le texte témoignent de l'intensité de cette période si particulière de la vie du Cadratin, celle de son déménagement de Vevey à Sottens. Et qui plus est, un beau livre, de ceux que l'on aime admirer, posséder, un livre qui se laisse palper et toucher, et que l'on continuera à feuilleter dans quelques années, lorsqu'on aura besoin ou envie de se rappeler comment c'était avant…

Mireille Callu

LE JARDIN, UNE VIE DE SOCIÉTÉ

C'est une véritable déclaration d'amour à la nature, libre, belle et généreuse que nous livre dans son texte Mireille Callu. Disposant d'un jardin de 60m^2, Mireille Callu nous conte joyeusement l'histoire des acanthes, centrantes, endymions, ornithogales, égopodes, eupatoires et autres gléchomes….des noms qui font rêver et qui enchantent l'oreille, des noms de plantes et de fleurs dont la vie est déclinée par saisons et par couleurs.

La vie dans ce jardin est intense, le territoire se négocie, il faut de la place pour tous les individus. On a juste envie de s'y promener, de regarder d'un oeil émerveillé ce peuple vert qui sait si bien, avec l'intervention bienveillante et vigilante de l'auteur, partager cette existence communautaire.

Le jardin, un lieu qui pacifie le corps, le cœur et l'esprit.

BRAVO AUX DEUX LAURÉATES

Lors du concours organisé par la Fondation Engelberts pour les arts et la culture dans le cadre de la triennale Tirage limité 2019, qui s'est déroulée les 7 et 8 septembre 2019 au musée Alexis Forel à Morges, Anne Egli-Decombaz s'est vue attribuer le 1er prix de CH. 2000.- pour son ouvrage Envolées.

La Fondation Engelberts a décerné son 2^{e} prix à Joanne Bantick pour le livre d'artiste : Un alphabet composé.

Le Cadratin est très honoré d'avoir édité ces deux talentueuses artistes.

Newspaper Club
www.newspaperclub.com

Envolées, Anne Egli-Decombaz.

Un alphabet composé, Joanne Bantick.